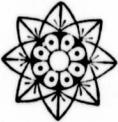




Première
ANNEE



VOLUME
premier.



NUMERO

15



2

Juin
1898

LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE
DE LECTURES CHRETIENNES,
PUBLIEE
avec l'autorisation
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,

PAR L'IMPRIMERIE

JEANNE d'ARC à Masson,
Comté Labelle, Qué.

PRIX: \$1.00 par année.



En vente à l'imprimerie JEANNE d'ARC,
MASSON, COMTÉ LABELLE, P. Q.

Compositions musicales de Mr l'abbé

Auguste Thibault.

EXTRAIT DU CATALOGUE.

Musique religieuse.

MONTREAL 2 OCTOBRE 1897.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je suis heureux de vous dire combien les cantiques de l'abbé Aug. Thibault sont beaux et empreints du cachet d'une grande piété. La mélodie en est harmonieuse et chantante, et l'accompagnement, sans être difficile, ne manque pas de richesse et de goût. C'est donc faire une œuvre excellente que de répandre ces cantiques, et c'est aider singulièrement la piété dans les âmes que de les faire chanter dans nos paroisses et nos pensionnats.

Votre respectueux serviteur en N.-S.,

H. L., Prêtre.

T'AIMER, C'EST LE CIEL! Duo à l'Eucharistie,40
DIVINE HOSTIE! Duo concertant à l'Eucharistie,40
JÉSUS EST PLUS DOUX ENCOR! Duo à l'Eucharistie,50
L'HOSTIE DE PAQUES! Solo et chœur à 3 voix,50
ACCLAMATIONS À MARIE, à 3 voix égales,40
GLOIRE À JOSEPH! à 3 voix égales,40
LE LIS DE St JOSEPH, Duetto,40

3 de ces morceaux, au choix, \$ 1.00

Les 7 morceaux ensemble, \$ 2.00

Musique récréative.

Pour Jeunes Gens

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine,65
LE PETIT POUCKET. Opérette en 2 actes,75



PLACE A DIEU!

La Famille Chretienne.

VOL. I. No. 15. — 2 JUIN, 1898.

SOMMAIRE

Evangile du Dimanche de la Ste Trinite. — Calendrier. — Le Don de Sainte. — Population catholique du Canada. — Les maris sales. — La bonte. — Il regnera par son divin Cœur. — Vie de sainte Marguerite de Cortone.

Evangile du Dimanche de la Ste Trinite.

✠ *Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. — Ch. 14.*

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom de Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

CALENDRIER

Juin

- | | |
|----------|--|
| 6 Lundi. | ST NORBERT. |
| 7 Mar. | N. Dame de Grace, Double majeur. |
| 9 JEUDI. | Fête-Dieu. " de 1 ^{ère} classe avec octave. Solennité transférée au Dim. suivant. |
| 10 Vend. | De l'octave. |
| 11 Sam. | ST BARNABE, Apôtre. |
| 12 Dim. | II après Pent. ST JEAN DE ST FACOND. Solennité de la Fête-Dieu. |

Le don de crainte.



N peu moins bas que la crainte charnelle, mais conduisant aux mêmes hontes, nous rencontrons la crainte mondaine qui fait appréhender la perte des biens du monde, des richesses, des dignités, des honneurs ... De sa nature elle est innocente, mais elle devient coupable lorsqu'elle porte à pécher pour éviter de perdre ces avantages temporels. C'est la crainte de perdre son trône qui pousse le roi Hérode à faire égorger tous les petits enfants de Bethléem et des environs. — Pilate reconnaît l'innocence de Jésus, mais la crainte de perdre sa place lui fait trahir sa conscience et livrer le sang du Juste. Le monde est plein de ces Pilates au petit pied qui trahissent leur conscience pour acquérir ou garder quelques honneurs passagers, âmes vénales qu'un peu d'or ou de galon peut attirer dans toutes les bassesses, toutes les flatteries, toutes les hypocrisies, toutes les trahisons et conduire à tous les crimes.

Le respect humain est une des formes de la crainte mondaine. Vous savez, chers amis, quelle quantité de lâchetés petites et grandes il fait commettre.

On manque la messe, un jour d'obligation, on mange de la viande un jour maigre, pour faire plaisir à un ami, ou par crainte du sourire moqueur d'un protestant. On néglige les devoirs religieux de peur de paraître trop dévot. On rit d'une parole sale de peur de paraître trop prude, etc... etc... Voilà autant de mauvais fruits du respect humain, c'est-à-dire de la crainte mondaine.

A un degré plus haut nous rencontrons la crainte servile qui n'est pas encore la bonne, mais qui en est le commencement. La crainte charnelle redoute les maux du corps, la crainte mondaine redoute ceux de l'esprit, et la crainte servile redoute ceux de l'âme, c'est-à-dire le châtement éternel de l'enfer. C'est pourquoi elle est moins basse que les deux premières. De plus les deux premières portent au péché, tandis que la troisième fait éviter le péché. Elle est donc bonne de sa nature, étant basée sur un amour légitime de soi, amour qui nous pousse à rechercher le bonheur du ciel et à éviter le feu de l'enfer.

Pendant Dieu s'en sert pour ramener les pécheurs à lui, et daigne même s'en contenter dans le sacrement de pénitence. Les prédicateurs s'es-

timent très heureux lorsqu'ils parviennent à l'inspirer aux esclaves du démon.

Cette crainte suppose la foi et un commencement d'amour de Dieu, c'est ce qui la rend bonne. Sans cela elle ne vaudrait guère mieux que les deux premières.

Enfin, infiniment au-dessus de ces trois sortes de crainte, se trouve la crainte filiale, c'est-à-dire la crainte d'offenser Dieu parce qu'il est pour nous un tendre père, et qu'il nous aime infiniment. C'est cette dernière crainte seule qui est un don du St Esprit. Elle suppose un grand amour de Dieu.

Loin d'être honteuse et dégradante, elle nous élève, nous ennoblit et du rang d'esclave vous fait passer à la dignité d'enfant de Dieu.

La crainte servile, avec l'égoïsme qui l'inspire, avec les défiances et les sombres terreurs qui l'accompagnent, disparaît devant la crainte filiale. Trouvant en lui-même le témoignage qu'il est enfant de Dieu, celui qui la possède craint Dieu, comme un fils craint son père.

Toujours sa crainte est accompagnée de confiance et d'amour. Même après ses fautes, ce double sentiment ne l'abandonne pas : c'est le prodigue revenant à son père.

Quant à la crainte mondaine et à la crainte charnelle, elle n'ont plus sur lui d'empire illégitime. La crainte filiale les domine, les absorbe ou même les bannit entièrement. Il ne craint, il ne regrette, il ne déplore sérieusement qu'une seule chose, le péché, et cela non par intérêt égoïste, mais par amour de Dieu et par respect pour sa majesté. La conclusion est que le seul beau caractère, le seul indépendant, c'est le chrétien qui craint Dieu et Dieu seul.

Au point de vue purement humain, veut-on comprendre la nécessité et les avantages du don de crainte de Dieu ? Il suffit de se rappeler que l'homme, tel qu'il soit, ne peut vivre sans crainte. S'il ne craint pas Dieu, il craint les hommes. Or, tout homme qui craint la créature est un esclave. Sa liberté, sa dignité, sa conscience même appartient à celui dont il a peur : hors de Dieu, l'être redouté n'est et ne peut être qu'un tyran.

Voilà ce que devrait comprendre et ce que ne comprend pas l'homme qui a la prétention de devenir libre en secouant le joug de Dieu. Voilà ce que devrait comprendre et ce que ne comprend pas notre siècle.

Pour conquérir la liberté, il est en fièvre de changements politiques et de révolutions. Ils se multiplient, et chacun lui rive plus solidement au cou et aux pieds les chaînes de l'esclavage. Cet esclavage deviendra de plus en plus dur, de plus en plus honteux, de plus en plus général, à mesure que le monde comprendra moins que le don de crainte de Dieu est le principe

de la liberté morale, et que la liberté morale est la mère de toutes les autres. " Où est le St Esprit, là est la liberté, " elle n'est que là.

(à suivre.)

J. M. Servulus, prêtre.

Population Catholique du Canada.

La Famille Chrétienne aura sa page de nouvelles, d' Canada et d'ailleurs.

Un peu de statistique aidera à les suivre avec plus d'intérêt.

Au dernier recensement, 1891, les Catholiques de la Puissance étaient 41 pour cent, en chiffres ronds deux millions sur cinq de population totale.

Le Canada catholique a sept provinces ecclésiastiques : Québec, Montréal, Ottawa, St Boniface, Toronto, Kingston et Halifax sont les métropoles de chacune.

Chaque province comprend plusieurs diocèses suffragants. Ceux de Québec sont Trois-Rivières, Rimouski, Chicoutimi, Nicolet et la Préfecture apostolique du golfe Saint-Laurent.

Le diocèse de Québec a 320,000 catholiques ; Trois-Rivières, 60,000 ; Rimouski, 85,000 ; Chicoutimi, 56,000 ; Nicolet, 81,000 Préfecture apost., 7,000 : total, 609,000.

Les diocèses suffragants de Montréal sont St Hyacinthe, Sherbrooke et Valleyfield.

Montréal a 400,000 catholiques ; St Hyacinthe, 119,000 ; Sherbrooke, 62,000 ; Valleyfield, 56,800 : total, 637,800.

Ottawa a 128,000 catholiques, et Pontiac, le Vicariat apostolique suffragant, en a 36,000 : total, 164,000.

La province ecclésiastique de St Boniface comprend les diocèses de St Albert et de New-Westminster avec les Vicariats apostoliques de la Saskatchewan et d'Athabaska-Mackensie.

St Boniface a 29,000 catholiques ; St Albert, 15,000 ; New-Westminster 18,000 ; Saskatchewan, 8,000 ; Athabaska-Mackensie avait déjà environ 8,000, avant que les chercheurs d'or se soient jetés par milliers au Klondyke, son extrémité à l'ouest, pays inhabitable, où un trop grand nombre trouveront la ruine et la mort plutôt que la richesse : total, 78,000.

La province ecclésiastique de Toronto comprend les diocèses d'Hamilton et de London.

Toronto a 57,000 catholiques ; Hamilton, 50,000 ; London, 60,000 : total, 167,000.

Kingston a pour suffragant, les diocèses de Peterboro et d'Alexandria.

Kingston, 45,000 catholiques ; Peterboro, 39,000 ; Alexandria, 215,000 : total, 1,055,000.

Les suffragants d'Halifax sont Antigonish, N. E. , St Jean et Chatam, N. B. , Charlotte, I. P. E. : Halifax a 50,000 catholiques ; Antigonish, 73,000 ; St Jean, 60,000 ; Chatam, 53,000 ; Charlottetown, 52,000 ; total, 288,000.

Les trois provinces de Québec, Montréal et Ottawa forment une population catholique de 1.410.800 ; les quatre autres ensemble ont 638,500 : en tout 2 millions 49 mille 3 cents catholiques.



MARIS SALES

Mariée!... elle était mariée!... depuis trois jours!... A cette pensée, elle ne se tenait plus de joie, et elle avait tantôt des envies folles de sauter, tantôt des besoins subits de s'arrêter pour écouter, ravie, le duo délicieux que la jeunesse et le bonheur chantaient dans son âme...

Voyons, était-ce bien vrai qu'elle était mariée? ... N'était-ce pas encore une de ces cruelles et décevantes rêveries qui déjà l'avaient emportée tant de fois, alors qu'elle se promenait, pensive, au milieu des champs paternels? . N'allait elle pas se réveiller tout à coup rappelée à la brutale réalité des choses par quelque vulgaire et misérable incident? ...

Mais non!... il n'y avait pas à douter... C'était bien vrai qu'elle était devenue M^{me} Castor Champignon ... c'était bien vrai qu'elle n'était plus fermière ... qu'elle était la femme d'un employé du gouvernement ... et qu'elle habitait la ville ...

Ce que ses anciennes compagnes devaient enragé!...

Elles enrageraient bien davantage encore quand elles viendraient la voir chez elle, et qu'elle leur montrerait un gentil petit appartement, tout frais papiété ... Comme elles admireraient sa cuisine, son amour de cuisine, grande comme une assiette, avec le gaz, l'eau, et ... les cabinets ... tout sous la main, quoi!...

Et sa salle à manger!... car elle avait une salle à manger ... et Henri II encore!... Voyons était-ce Henri II ou Louis XV? ... elle ne se souvenait

pas au juste ; mais ce dont elle était bien sûre, c'est que cela devait être magnifique puisque c'était cela qui avait décidé ses parents à donner leur consentement.

Oh ! cette salle à manger, ce qu'elle l'aimait !... Oh ! ces chaises finement cannées, riches et légères à la fois, de vrais bijoux qui avaient dû certainement coûter un argent fou... Oh ! cette table massive et carrée, fortement appuyée sur ses trois pieds sculptés, et toute prête à se laisser couvrir de son beau service damassé, et de ses cristaux étincelants... Oh ! son buffet, surtout, avec sa galerie gracieuse de balustres découpés à jour ...

Quand son papa, le rude fermier de la Perdriette, avait vu cela, il avait ouvert des yeux ronds, ronds, et il avait dit le bienheureux : oui !

Ça n'avait pas été sans peine !...

Est-ce que son père ne s'était pas mis en tête de lui faire épouser le fils Huchot, de la Trimarderie, sous prétexte que, quand les deux fermes seraient réunies, cela ferait le plus beau " seul tenant " de leur canton ?

Oui, mais pour cela il fallait devenir la femme du Huchot ; et dame, le Huchot était si sale quand il allait mener son fumier dans les terres !...

Non !... Ce qu'elle avait bondi quand elle avait appris qu'il était question de cette union-là !

Elle !... passer sa vie avec un homme pareil !... mal peigné et mal rasé !... toujours plein de terre et de brins de paille !... couvert de boue en hiver et de sueur poussiéreuse en été !... Pouah !...

Vrai !... c'était dégoûtant rien que d'y penser.

Aussi elle avait tenu bon contre les propositions paternelles, et elle avait, secrètement encouragée par sa mère, poussé ferme la candidature de Castor Champignon, un petit maigrichon d'employé au cadastre, pas très représentatif de sa personne, aux pommettes trop rouges, mais si distingué dans son complet à \$ 3 .25 ...

— Combien qu'il gagne, c't'espèce de ferluquet-là ? avait fini par dire son père, un jour qu'il l'avait trouvée toute en larmes.

— 25 piastres par mois, sans compter une gratification de 5 piastres tous les deux ans.

— Mais vous créverez de faim ! ...

— Oh ! il n'a pas que cela pour vivre... Il doit même être cossu... Si tu savais quel beau mobilier il a..., cette belle salle à manger... Veux-tu venir

voir?...

— Ben sûr que non!...

— Tu pourrais toujours ben te rendre compte!... avait ajouté la mère.

— Tu ne m'aimes pas, avait geint la fille en refondant en larmes.
Bref, le fermier de la Perdriette était venu...

Il avait vu...

Il avait été vaincu...

Et maintenant, sa fille, débarrassée à tout jamais de la crainte d'échoir à un mari sale, se pavanait autour de la belle table Henri II... ou Louis XV, en pensant qu'elle était pour la vie M^{me} Castor Champignon.

Toc! toc!

La jeune femme n'en doutait pas, c'était sans doute quelqu'une de ses anciennes compagnes qui, n'y tenant plus, venait lui rendre visite.

Ce qu'elle allait l'esbrouffer!... Si celle-là ne crevait pas de jalousie!...

— Entrez! cria-t-elle d'une voix vibrante de fierté.

Ce fut un homme vêtu de noir qui se présenta.

— Madame, fit-il en saluant avec une exquise politesse, je suis clerc chez M^e Recors, huissier, et je viens vous avertir que cette salle à manger n'ayant jamais été payée...

— Comment???

— Sans doute!..... le vendeur m'envoie la reprendre, sans préjudice des frais et poursuites de droit.....

JEAN DES TOURELLES.



LA BONTE.

1. — Qu'est-ce que la bonté?

La bonté est la volonté constante de faire du bien et le soin de ne laisser échapper aucune occasion de le faire.

La bonté est la vertu qui nous rapproche le plus de Dieu, celle que les hommes apprécient et estiment toujours, la seule où, ce semble, l'excès est permis.

Innée dans le cœur, elle se développe avec l'âge, à moins que le péché ne l'étouffe ou ne la change en mollesse ou en sensiblerie.

“ Dieu, dit Bossuet, lorsqu'il forma le cœur et les entrailles de l'homme,



y mit premièrement la bonté, comme le propre caractère de la nature divine."

2. — Combien distingue-t-on de sortes de bonté ?

On distingue la *bonté d'esprit ou de caractère*, qui consiste non seulement à ne jamais dire un seul mot qui puisse déplaire ou contrarier, à ne pas se fâcher des malices ou des plaisanteries, mais encore à avoir toujours sur les lèvres le sourire qui épanouit le cœur de ceux qui approchent.

La *bonté de l'âme ou du cœur*, qui complète la bonté de caractère, et consiste à faire tout ce qui peut être agréable aux autres, à leur obéir quand on est inférieur, à les secourir dès qu'on le peut, à les consoler au moins, et à travailler à leur bonheur en les aimant.

3. — Résultats de la bonté.

1° Une personne qui est *bonne* est presque assurée d'être heureuse. Elle souffrira sans doute : les bons cœurs sont plus sensibles que les autres ; mais elle trouvera en elle-même le remède à bien des peines.

En semant la bonté, elle fait naître dans son cœur des souvenirs qui la dédommageront plus tard de beaucoup d'ingratitude.

Dieu s'est réservé de rendre aux bons cœurs ce qu'ils ont donné d'affection et de soins.

Faire des actes de bonté, c'est jeter devant soi, sur le chemin de la vie que l'on doit parcourir, la semence de fleurs brillantes, suaves et parfumées qui embellissent et charment la route.

2° Une personne qui est *bonne* deviendra bientôt vertueuse ; la bonté n'est point la vertu sans doute, mais elle y dispose.

Comme elle doit entrer en lutte avec le plus invincible de nos penchants, l'*égoïsme*, elle nous impose à chaque instant l'oubli de nous-même et une foule de petits sacrifices qui détruisent peu à peu les défauts et accoutument à se vaincre.

La bonté, dit naïvement un auteur ancien, est le miel qui confit tous les défauts et fait disparaître l'aigreur du caractère.

On ne s'embarque jamais dans une bonne action, ajoute un proverbe, sans laisser quelque défaut sur la rive.

Aussi que d'étourderies on pardonne à un bon cœur ! On sait bien qu'il se les reproche lui-même et qu'il travaille à toute heure à se rendre moins imparfait.

3° Une personne qui est *bonne* est partout bien accueillie. La contrainte

qu'elle s'est faite pour soumettre sa volonté l'a rendue *complaisante*; elle se prête volontiers aux autres. Peut-être la surcharge-t-on quelquefois; mais, heureuse de rendre service, elle se croit assez récompensée par l'affection qu'on lui porte, et elle se voit tant aimée qu'elle n'a pas la pensée de se plaindre.

Elle peut s'appliquer ces vers de Racine :

Quel plaisir de penser et de dire en soi-même :
Partout en ce moment on me bénit, on m'aime!....
Je vois voler partout les cœurs à mon passage.

Et quand sa famille, quand les pauvres disent simplement : *Elle est bonne*, ils traduisent dans leur langage cette autre parole que prononcent les anges : *Elle est aimée du bon Dieu*.

4. — Différents actes de bonté.

1° La bonté oublie les injustices.

Celui qui est bon ne laisse jamais le soleil se coucher sur sa colère, ou simplement sur un sentiment d'aigreur envers son prochain. Son sommeil serait inquiet s'il n'avait pu trouver le moyen de dire une parole aimable à celui qu'il croirait avoir froissé.

Il sait dire avec un poète :

J'ai juré de fermer mon cœur à toute haine,
D'aimer, d'aimer toujours, sans chercher désormais
Quel mal on pourrait faire à qui n'en fait jamais.

2° La bonté nous porte à donner au pauvre, avec une larme de pitié, le pain qu'il demande et le vêtement qui lui manque.

Elle nous apprend à nous priver de quelques petites fantaisies pour secourir les autres, à partager ce que nous avons reçu, et à accepter avec reconnaissance et simplicité ce qu'une main amie nous présente.

Donner, c'est être bon; recevoir, c'est apprendre à l'être.

3° La bonté nous fait voir sans envie ceux que leur mérite, leur fortune ou même le hasard ont placés au-dessus de nous; elle nous porte à nous réjouir du bien qu'il leur arrive.

La jalousie peut bien effleurer le cœur d'une personne bonne, comme ces souffles mauvais qui passent sur les fleurs; mais la fleur agitée ne répand que plus de parfums, et, l'effort que l'on fait pour repousser une pensée de jalousie, ne fait que mieux ressortir la bonté.

4° La bonté va jusqu'à nous donner la force de souffrir pour être utiles aux autres.

Oh! comme elles sont douces les larmes qui s'échappent des yeux,

quand elles épargnent une douleur à ceux que nous aimons !

Souffrir pour épargner de la peine aux autres, c'est la première pensée d'un bon cœur.

5. — Comment devient-on bon ?

C'est en *faisant le bien* qu'on devient *bon* et qu'on développe l'instinct de son cœur.

Les occasions se présentent à chaque instant du jour, et n'en laisser échapper aucune, c'est accroître son bonheur à chaque instant.

Le désir d'obliger qui va au-devant de tous les désirs, la douceur qui procure la paix, une bonne parole, un visage riant, une obéissance plus prompte, un travail fait avec plus de soin pour faire plaisir, tout cela est de la bonté.

Etre bon, c'est mettre son esprit, son cœur et ses forces au service de tout le monde.

Ne peut-on pas le faire tous les jours ?

CH. AUBANEL.



IL règnera par son Divin Cœur !!

D'APRES LES REVELATIONS DE LA

B. Marguerite Marie. (1)

La Soif du Sacré-Cœur.

“ Les pécheurs trouveront dans mon cœur l'océan de la miséricorde. ”

[N. S. à la Bienheureuse.]

J'AI soif, mais d'une soif si ardente d'être aimé des hommes au Très Saint Sacrement, que cette soif me consume ; et je ne trouve personne qui s'efforce, selon mon désir, de me désaltérer, en rendant quelque retour à mon amour.

C'est ordinairement dans le Très Saint Sacrement que Notre-Seigneur se montre à sa servante. Les plaintes qu'il fait entendre ont surtout pour objet les outrages qu'il reçoit dans la Sainte Eucharistie, et les hommages qu'il

(1) En vente à l'imprimerie Jeanne d'Arc, 2 centims l'exemplaire. (64 pages.)

réclame doivent lui être rendus devant l'Eucharistie.

La Bienheureuse étant à genoux, les yeux fixés sur le Tabernacle, Notre-Seigneur lui apparut sur l'autel, et lui découvrant son cœur : "Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour; et en reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingrattitudes, par leurs irrévérrences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et mépris qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour."

Voilà deux cents ans que le Sacré-Cœur a déclaré sa soif brûlante, mais c'est depuis bien plus longtemps qu'il l'endure. Toutes les hosties consacrées depuis la Cène jusqu'à ce jour, toutes les Hosties données aux âmes dans la communion, toutes les Hosties qui demeurent nuit et jour dans les Tabernacles, toutes disent: **J'ai une soif ardente d'être honoré dans le Saint Sacrement.**

Essayons de comprendre ce mystérieux appel, pour nous rendre capables d'étancher un peu la soif du Cœur Adorable de Jésus.

J'aime dans mon Eucharistie——et j'ai soif d'être aimé dans mon Eucharistie!

Qui me traite comme une personne vivante? Qui pense à la vie de mon Ame qui y réside; à la sensibilité de mon cœur qui y bat.

Ah! j'ai soif d'être aimé; j'ai soif de recevoir amour pour amour, don pour don, vie pour vie.

J'ai soif, donnez-moi des cœurs! Tout est bon pour apaiser ma soif: prières, travaux, souffrances de chaque jour; vos pensées, votre souvenir: tout ce que vous faites, en un mot, pourvu que vous le fassiez pour moi, pour me faire plaisir et pour **user envers moi de quelque retour.**

Mon Divin Cœur est si passionné d'amour pour les âmes, que ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen.

Ce fut alors que ce bon Maître me découvrit les merveilles inexplicables de son pur amour, et jusqu'à quel excès il l'avait porté à aimer les hommes, dont il ne recevait que des ingrattitudes.

C'est, me dit-il, ce qui m'est beaucoup plus sensible que tout ce que j'ai souffert dans ma passion; d'autant que, s'ils me rendaient quelque retour d'amour, j'estimerais peu tout ce que j'ai fait pour eux; mais ils n'ont que des froideurs et du rebut pour tous mes empressements à leur faire du bien. **Mais au moins, donne-moi ce plaisir de suppléer à leurs ingrattitudes, autant que tu**

pourras en être capable.

Puis me découvrant son divin Cœur il me dit : Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer, pour leur témoigner son amour.

Une autre fois mon doux Sauveur me fit entendre qu'il aurait pour agréable si je passais 50 jours sans boire, pour honorer l'ardente soif que son Sacré-Cœur a toujours endurée pour le salut des pécheurs, et celle qu'il a soufferte sur l'arbre de la croix.

O admirable, adorable et aimable soif du Cœur de Jésus? Soif d'amour! Soif d'aimer et soif d'être aimé! Puisseons-nous en comprendre les mystérieuses ardeurs et en goûter l'ineffable suavité! Puisseons-nous surtout l'imiter! Heureuses les âmes qui ont soif d'aimer et de faire aimer Jésus, et d'être aimées de lui!

J'ai soif que l'on m'honore par des visites fréquentes, pour réparer les indignes délaissements que je souffre quand on m'abandonne en tant de tabernacles!

J'ai soif que l'on répare et que l'on me venge : car je suis horriblement maltraité dans mon Eucharistie!

J'ai soif que l'on m'honore par le respect, le silence, les génuflexions, les adorations pour me venger des irrévérences et des grossièretés que l'on se permet si souvent sous mes yeux!

J'ai soif que l'on m'honore en ornant mes autels, en renouvelant les linges et les ornements de mon sacrifice, en entretenant fidèlement la lumière qui publie ma présence : car trop souvent je suis déshonoré sur des autels indignes!

Ah! surtout, honorez-moi par des communions pures, ferventes et aimantes, pour réparer les abominables sacrilèges que l'on me fait subir si souvent! Pitié donc, oh! pitié: j'ai soif de compassion, de consolation et de réparation sur le Calvaire de mon Eucharistie: *Et je n'en trouve presque pas qui s'efforcent de me désaltérer selon mon désir, en usant envers moi de quelque retour!*

J'ai soif de vous faire du bien, j'ai besoin de consoler, de pardonner : mais je ne peux le faire que si l'on vient à moi, si l'on me prie et si l'on me reçoit!

O vous tous qui êtes chargés et qui succombez sous le poids de vos misères venez donc à moi et je vous referai!

Je suis le médecin : approchez-vous de moi, laissez-moi descendre en

vos âmes et montrez-moi vos plaies, vos infirmités et vos maladies : la vertu qui sort de mon humanité n'a-t-elle pas guéri toute langueur?

(à suivre.)

PRIONS.

AFIN de former une véritable croisade de prières pour le succès de la lutte contre les mauvaises lectures, je célébrerai la sainte messe chaque Dimanche, à l'intention de tous ceux qui veulent bien s'unir à nous et réciter chaque jour un " *Notre Père* " et un " *Je vous salue, Marie* " dans ce but.

Cette promesse sera valide aussi longtemps qu'elle sera annoncée dans " *La Famille Chrétienne* . "

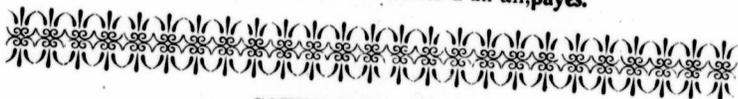
A. L. Mangin, prêtre, directeur.



BOURSE DES SAINTS ANGES.

Cette prime consiste en une bourse de collège de \$ 70. 00 par année, pendant 7 ans, en faveur d'un aspirant, **bona fide**, au sacerdoce.

Elle sera tirée au sort entre **les prêtres**, qui nous envoient des abonnements, aussitôt qu'il y aura 700 abonnements d'un an, **payés**.



SCENE EMOUVANTE.

Avant de s'embarquer pour affronter les obus américains, les marins espagnols ont donné au monde un éclatant témoignage de leur foi. Voici en quels termes les agences retracent l'émouvante cérémonie du départ :

" L'amiral Villamil, commandant l'escadre des torpilleurs, s'est rendu, au moment de quitter Cadix, au sanctuaire de la Vierge avec les équipages de son escadre.

" Dans une allocution à ses hommes, il a invité ceux qui éprouveraient un sentiment de crainte à ne pas partir. Les marins ont unanimement répondu qu'ils partageraient avec leur chef les périls de l'Océan et ceux de la guerre si elle éclatait.

" Alors, l'amiral et les marins s'agenouillèrent devant le crucifix et firent le serment solennel de ne rentrer en Espagne que victorieux. "

VIE DE SAINTE MARGUERITE DE CORTONE

d'après le R. P. Léopold de Chérancè.

(suite)

Peut-être quelques lecteurs nous reprocheront-ils d'avoir écrit ce chapitre. " Exhumer ainsi de la poussière des chroniques d'aussi naïves légendes, transporter au soleil du dix-neuvième siècle les scènes d'apparitions diaboliques du moyen âge, recueillir des faits étranges qui ne sont, aux yeux des savants de nos jours, que des hallucinations et des rêveries, c'est encourir à plaisir, s'écrieront-ils, les railleries de l'incrédulité et les dédains de la libre pensée ! "

Nous avons prévu cette objection ; elle n'a pas un instant arrêté notre plume. Le devoir de l'historien n'est-il pas, avant tout de dire la vérité sans détours, sans réticences ? C'est notre avis et notre règle de conduite ; céder, ne fût-ce qu'une seconde, aux préjugés aveugles d'une époque et passer timidement sous silence des faits avérés, c'est là une faiblesse que nous ne commettrons jamais. En présence des manifestations sataniques qui se rencontrent dans la vie de notre Sainte, nous n'avions que deux questions à nous poser : Ces apparitions du démon sont-elles possibles ? En ce qui concerne sainte Marguerite, leur réalité est-elle démontrée par des témoignages authentiques et indubitables ? Or, sur ces deux questions, pour peu qu'on fasse appel aux principes de la vraie philosophie, aux règles de la saine logique et du bon sens, le doute n'est pas possible.

Cette vérité qu'il y a des esprits malfaisants, acharnés à la perte de l'humanité et se manifestant quelquefois sous des formes tangibles, s'impose depuis soixante siècles aux croyances de l'humanité ; et les savants de nos jours sont bien mal venus à la répudier, eux qui se trouvent constamment en face de problèmes analogues, qu'ils s'efforcent en vain de résoudre : tables tournantes, évocation des esprits, selon la vue des médiums !

Quant à la réalité des apparitions dont il s'agit ici, on ne peut, sans injustice, la révoquer en doute. Car comment suspecter la raison de cette pécheresse transfigurée par l'amour, qui raconte simplement ce qu'elle a vu, sans que rien, dans son récit, sente l'exaltation du fanatisme, ni les incohérences de l'hallucination ? Ou comment suspecter la bonne foi de ce moine qui, critique intelligent et peu crédule, se montre uniquement soucieux de dire la vérité, sans jamais rechercher la faveur populaire, dont il n'a pas besoin ?

L'authenticité des faits une fois admise, le motif et le but providentiel

des manifestations sataniques cessent bientôt, pour quiconque s'illumine des clartés de la foi, d'être une énigme indéchiffable. On y voit reluire, en traits éclatants, la sagesse infinie qui préside au gouvernement du monde moral. Quoi de plus digne de Dieu, en effet, que de ménager à ceux qui le servent le moyen de s'élever, par de généreux efforts et par des combats magnanimes, de vertu en vertu, d'héroïsme en héroïsme, et, quand il trouve en eux la fidélité à sa grâce, de les mettre aux prises, non plus seulement avec les forces aveugles de la nature ou avec leurs propres passions, mais avec de pures intelligences dont toutes les énergies se tournent au mal ! Quoi de plus digne que de faire briller aux regards de ceux qui défendent plus vaillamment sa cause, comme prix d'une victoire plus difficile, un diadème plus glorieux ! Quoi de plus avantageux enfin pour eux que cette guerre surhumaine qui, en les faisant passer par le creuset de l'épreuve, les dégage des scories de l'égoïsme et de l'orgueil, et les dispose à une union plus étroite avec Dieu, foyer inépuisable de l'éternelle charité !

Combats terribles, il faut l'avouer, et dont l'âme abandonnée à ses propres forces ne saurait soutenir tout le poids ! Mais le Sauveur des hommes ne la délaisse jamais ; et il lui remet dans les mains deux armes invincibles : le jeûne et la prière. C'est avec ces deux armes divinement trempées que Marguerite terrassa le démon. Grand exemple et grande leçon pour nous qui avons le même ennemi à combattre ! Notre âme est une nacelle qu'il peut agiter, mais non faire sombrer malgré nous. La mortification en éloigne les tempêtes ; la prière y rétablit le calme et la paix.

CHAPITRE VI

*Titres dont Notre-Seigneur honore la sainte. —
l'Évêque d'Arezzo. — l'Ange de la paix.*



LA vertu n'arrive pas en un jour à son plein épanouissement. Elle a ses progrès dans l'âme qu'elle embellit, comme le vice en a dans l'âme qu'il dévaste. Elle a aussi ses audaces, qui tendent à la rapprocher toujours davantage de Dieu. C'est ce que nous voyons dans la pénitente de Cortone. Le Verbe incarné, tout en la comblant de bienfaits, jusqu'à lui apparaître et à parler familièrement avec elle, comme un ami avec son ami, lui avait donné le titre de **pécheresse**. Elle savait le mériter ; et pourtant elle aspirait à un titre plus noble, à celui qui indique qu'on appartient à la famille divine

Le Sauveur, éclairant tous les replis de sa conscience, lui fit comprendre que son désir était prématuré. " Tu veux être un vase d'honneur, lui dit-il, et tu es encore un vase de péché. " Marguerite s'humilia devant Dieu, et se prépara à mériter le titre qu'elle ambitionnait. Elle passa huit jours à renouveler auprès du Père Bevegnati l'aveu de ses fautes et à les effacer dans les larmes du repentir. Le huitième jour (le 27 décembre 1276), en la fête de saint Jean l'Évangéliste, elle s'approcha de la sainte Table en pénitente, et reçut avec dévotion le Pain des anges. Au même instant, elle se sentit toute pénétrée de la présence de Dieu et entendit une voix d'une douceur incomparable lui dire avec amour : " Ma fille. " La voix était si mélodieuse, le titre qui lui était accordé si excellent, les faveurs spirituelles qui l'accompagnaient si précieuses, qu'elle pensa en mourir de joie. Bientôt son âme, tirée de la région des sens et absorbée en Dieu, fut plongée dans une longue extase qui dura tout le jour, avec des intermittences pendant lesquelles sa gratitude s'exhalait en cris de louanges, en exclamations admiratives : " O bonté infinie de mon Dieu ! O jour promis par le Christ et impatientement attendu ! O parole d'une indicible suavité ! Jésus m'a appelée sa fille ! " Cinq personnes furent témoins de ces ravissements et en rendirent témoignage : les Pères Rainald, Ubald, Giunta, Mars, et une dame nommée Julia, dont cette scène détermina la vocation, ainsi que nous le verrons plus loin

Le divin Rédempteur a donc exaucé les désirs de la pauvre pécheresse. Mais les trésors de sa bonté sont inépuisables ; plus il donne, plus il est prêt à donner. Ici, il l'appelle une violette parfumée, une rose d'innocence et de charité, l'ornement du jardin séraphique ; là, sa sœur, sa disciple bien-aimée, la perle de son cœur : expressions sous lesquelles se cachent les exquis délicatesses d'un amour qui purifie tout ce qu'il touche et réalise tout ce qu'il dit ; couronne d'honneur dont il ceint lui-même, comme d'une guirlande de fleurs embaumées que le souffle du temps ne flétrira pas, la tête de sa servante privilégiée. Enfin, pour que rien ne manque à cette couronne, il pose à son front le plus riche diamant de l'écrin céleste. Nous voulons parler du titre d'épouse, titre précieux entre tous, réservé aux âmes d'élite et conféré avec un cérémonial qui en fait pressentir l'excellence.

(à suivre.)

.....

DIRECTEUR : A. L. MANGIN, PRÊTRE,

A MASSON, COMTE LABELLE, QUE.

PAGES ET MENESTRELS, Opérette,90
L'ATELIER DE MAITRE ELOI, Opérette,75
LES VIEUX GROGNARDS, Opérette-bouffe,75

Pour Jeunes Filles.

LE FLAGEOLET MAGIQUE, Folichonnerie enfantine,65
UN THE CHEZ MME GRISPOIL, Opérette-bouffe,65
BROUILLEES A MORT, Opérette-bouffe,75
LES FILLES D'HONNEUR DE MARIE STUART AU LOUVRE, Opérette,75
LA VENGEANCE DE FEE ODETTE, Opérette-Féerie,75

OPUSCULES DE PROPAGANDE.

Les articles marqués en italique existent aussi en anglais.

La Voie Douloureuse.

Le Prêtre.

Salut, O Mère de Miséricorde.

Réparation.

Bouquets spirituels aux âmes du Purgatoire.

La Sainte Messe.

Il règnera par son divin Cœur! D'après les révélations de la B. M. Marie.

Le prix est le même pour tous les opuscules ci-dessus, c'est-à-dire: 2 centins pour un, — \$ 1.50 le cent.

Ajouter pour frais de poste : 1 centin par 5 opuscules.



Feuillets à 12 centins le cent, — \$ 1.00 le mille.

Souvenez-vous. — Un Vrai Trésor. — Mystères du St Rosaire. — Petit Evangile du St Nom de Jésus. — *Brefs de St Antoine, sur papier.* — Litanies de la Résignation.

Brefs de St Antoine, sur toile, doubles, avec le petit Evangile à l'intérieur. 5 cents chacun. — \$ 3.00 le cent.



La Famille Chrétienne

paraît chaque semaine \$ 1.00 par année, payable d'avance.

MASSON, CTÉ. LABELLE, P., Q.



Autres publications recommandées.

Le Messager Canadien du Sacré-Cœur de Jésus,

Une fois par mois — 50 centins par année. 144 Rue Bleury, Montréal.

Le Petit Messager du T.-S. Sacrement, organe de la dévotion au T.-S. Sacrement. Une fois par mois — 50 centins par année.

320, AVENUE MONT-ROYAL, — MONTRÉAL.

Les Fleurs de la Charité, organe des intérêts du patronage.— Une fois par mois — 25 centins par année — A. NUNESVAIS, prêtre, directeur, 62, COTE D'ABRAHAM, QUÉBEC.

Petites Annales de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. — Une fois par mois. — 75 centins par année.

Eglise St Pierre, Montréal.

L'Enseignement Primaire. — Une fois par mois — \$ 1.00 par année. Rédacteur en chef: C.-J. MAGNAN, Professeur à l'Ecole normale Laval, QUÉBEC. Recommandé aux instituteurs, institutrices, commissaires d'école.

